



[Retour](#)

OBJECTIF SOINS n° 0297 du 01/02/2024



Le sens du courage, c'est sa visée pour le bien

LE SENS DES MOTS

Auteur(s) : Daniel Maroudy (/recherche/article.html?

query=%22Daniel%20Maroudy%22&revues%5B%5D=OBJ&sortBy=relevance)

Fonctions : Infirmier anesthésiste, cadre supérieur de santé

Du courage, il en faut pour vivre, assurément jusqu'au dernier soupir où parfois nous craignons d'en manquer. Admirable et honorable qualité humaine dont chacun devrait être pourvu à bon escient. Être courageux, c'est faire front à la peur, braver le péril, oser, au nom de ce qui va dans le sens du bien, avec la conscience du risque mais dans l'espérance.

Élevé à la dignité de vertu, le courage ne vaut pas pour audace, hardiesse ou intrépidité qui ne le sont pas. Il dit autre chose. N'est point vertueux celui dont l'action, d'apparence courageuse, est malfaisante. La vertu du courage est dans son fondement et ses fins. Manquer de courage, est-ce être lâche ? Non, pas toujours. Le courage a ses limites que la raison commande.

Qui n'a point de courage se fait une vie de renoncement, de soumission, de désaveu et de désespérance. Il en faut pour affronter le réel, les injustices de naissance, les infortunes du *fatum* (la fatalité, le destin), le naufrage de la vieillesse, l'angoisse des derniers instants, etc. La symbolique du courage est indissociable de la notion de peur, de risque, de danger, mais aussi de force, de résistance, d'endurance, de sagesse, d'honneur ou de vérité.

De l'Antiquité à nos jours, le courage est admiré et le courageux héroïsé. Vertu de héros, mais pas seulement, le courage est une forme d'excellence de l'être, de l'agir et du dire dont chacun peut faire l'apprentissage et expérimenter au quotidien dans l'adversité, parfois sans éclat ni gloire, mais avec mérite et noblesse.

À égale distance de la lâcheté et de la témérité, le courage se nourrit de générosité, de prudence, de tempérance, de raison, qu'il fortifie à rebours de ses bienfaits. Il ne peut se confondre avec la hardiesse, la trempe, le cran et d'autres apparentés qui ne sont que des brouillons ou simulacres de courage. Il inaugure une qualité de cœur, un fait de bonne volonté, des valeurs morales et l'énergie d'un élan vital. Son principe et ses fins sont alors honorables, estimables et universalisables.

Il serait fort instructif, mais bien trop long de dérouler ici la science et la culture du courage. Nous limiterons notre propos à un survol historique et des propositions de sens avant de dire ce qui le distingue d'autres mots porteurs de force d'âme.

Éléments de sens et de compréhension

De l'Antiquité aux Temps modernes en passant par le Moyen Âge et la Renaissance, le courage est l'une des qualités humaines les plus admirées et des plus nobles, en dépit des disputes de sens à son propos^(1, 2).

Dans l'Antiquité

L'embaras à définir le courage de façon consensuelle est souligné dès l'Antiquité, tant la notion concentre de caractéristiques, de conditions, de possibilités, de formes et degrés d'expression.

Le dialogue du Lachès, entre Socrate et ses interlocuteurs – mis en scène par Platon – illustre les difficultés de l'exercice⁽³⁾. Le courage, pour autant qu'il se conçoit comme vertu ou sous ensemble de vertu, est débattu à la fois comme capacité à tenir bon, être résistant, tenir son rang, être endurant, notamment à la guerre. Le courage est envisagé dans ce dialogue successivement comme une fermeté d'âme, une réflexion, une position inflexible de nature morale. Du courage, il en faut face aux vicissitudes de la vie, de la maladie, des périls de la mer, face à la pauvreté, pour résister aux plaisirs et tentations coupables... Socrate envisage le courage aussi...